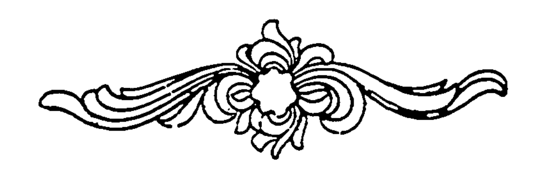
ESSAI DE MONOGRAPHIE FAMILIALE

Zéphirin Paquet

Sa Famille

Sa Vie

Son Oeuvre



QUÉBEC

1927

CHAPITRE III

Jean-Charles Hamel

Nous avons dit dans le chapitre précédent comment Charles Hamel avait préparé pour son fils aîné, Jean-Charles, sa terre de l'Ancienne-Lorette. C'est dans le contrat de mariage de celui-ci que nous relevons la donation paternelle.

Dans l'après-midi du 9 février 1711, les familles Hamel, Levasseur et Jorian se trouvèrent réunies, rue Saint-Joseph à Québec, chez Me Jean-Étienne Dubreuil, notaire royal, dont la fille, Marguerite, offrait la main à Jean-Charles Hamel. Me Pierre Rivet notait dans les conventions matrimoniales : " qu'en faveur de ce mariage Charles Hamel, père, cédait à son fils une terre sise à l'Ancienne-Lorette en la route Saint-Paul, et contenant quatre arpents de front sur vingt-trois arpents ou environ de profondeur jusqu'au ruisseau qui passe derrière l'église[1]." Me Dubreuil de son côté mettait sa fille en possession de l'héritage maternel : un emplacement de cinquante-six pieds sur trente, situé à la Haute-Ville, rue de la Sainte-Famille.

Le mariage fut célébré à Sainte-Foy le 24 novembre de la même année au milieu des plus légitimes réjouissances. Quelques jours plus tard les

---

1 Charles Hamel se réservait donc dans le haut de sa terre une profondeur de sept arpents depuis le ruisseau de Lorette jusqu'à la terre des Chartrain soit vingt-huit arpents en superficie.

jeunes époux s'installaient dans leur modeste demeure, côte Saint-Paul. La maison était toute en bois, lambrissée de planches en dehors et couverte aussi de planches doublées en bardeaux ; cinq croisées vitrées, de quatre vitres chacune, y laissaient abondamment pénétrer la lumière et le soleil. Le vert de la porte, des fenêtres et des contrevents contrastait avec le lait de chaux dont on avait badigeonné les murs et donnait à l'ensemble un air de gaîté. A l'intérieur, les appartements comprenaient simplement une cuisine et une chambre séparées l'une de l'autre par une cloison en planches embouvetées[2]. L'angle nord-est de la maison se trouvait exactement sur la ligne médiane des quatre arpents et tout près une légère dépression draînait le terrain, fournissant toujours de l'humidité aux racines d'un orme superbe qui étalait sa luxuriante ramure jusque par-dessus la route et élevait assez haut son énorme panache pour désigner à toutes les paroisses environnantes la terre des Hamel[3].

Charles Hamel et Marguerite Dubreuil s'affectionnèrent vite à leur maison comme à leur terre. Ils y vécurent heureux protégés par la Vierge Marie qu'ils invoquaient matin et soir, comme tout bon paroissien de l'Ancienne-Lorette. Tous les dimanches et parfois en semaine, les deux époux montaient jusqu'à la petite église pour y satisfaire leur dévotion envers la Mère de Dieu.

---

2 Détails fournis par l'inventaire de Jean-Charles Hamel, 16 juillet 1753. — Greffe Geneste.

3 L'orme des Hamel si brillamment mis en relief par le Frère Marie-Victorin dans "*La Corvée des Hamel*" — Récits Laurentiens p. 17.

Le riant village qui se cache aujourd'hui sous les frais ombrages de ses bosquets d'ormes et d'érables, n'existait pas encore en 1711. L'emplacement de la bourgade huronne était désert ; la chapelle et le presbytère occupaient seuls le haut plateau que découpent à pic comme une forteresse les ravins et la capricieuse rivière qui cache sous les épaisses frondaisons de ses rives le mystère de son perpétuel murmure et de ses colères.

Mais le dimanche ce coin délicieux s'animait à l'heure de la grand'messe. Dès le premier appel de la cloche les gens de Champigny : les Robitaille, les Gauvin, les Bonhomme, les Voyer, les Dufresne, les Jean Hamel se mettaient en mouvement et bientôt on les voyait monter la côte, en voiture, au pas de leur bête. Ceux de la côte Saint-Paul : les Alain, les Poitras, les Rouillard, les Routhier, les Guion, les Boutin, les Plamondon, les Fluet, les Lépine trottaient sur le chemin du roi et, au tournant de la route, se mêlaient au gens de Champigny. Par la route de Lorette[4] venaient à pieds par petits groupes les Beseau, les Beaupré, les Robitaille, et par le chemin des Grands-Déserts : les Chartrain, les Berthiaume, les Drolet et les Migneron. Tout ce monde en attendant le dernier *tinton* de la messe, se mêlait, se saluait, se contait les nouvelles de la semaine. Et, tandis que les jeunesses s'ébattaient joyeuses et insouciantes sur la place, les fortes têtes de la paroisse tassaient parfois près du presbytère les trois marguilliers : Jean Hamel, Jacques Voyer et Nicolas

---

[4] Appelée ensuite route des Beaupré ; aujourd'hui rang St-Jean-Baptiste.

Bonhomme et là, dans plus de solitude, le groupe discutait, en conciliabule, presque à voix basse, sur la nécessité de construire une église, car manifestement la chapelle des Hurons devenait trop petite[5]. Les grands projets demandent qu'on y songe longtemps : aussi ce n'est qu'en 1719 que fut décidée la construction de la première église de l'Ancienne-Lorette. Le 19 octobre de cette année, Jean Hamel, agissant comme premier marguillier, commandait à Jacques Parent de Beauport " quatre-vingt barriques de chaux bonne et marchande, livrable sitôt après les semences de l'année 1720, à mesure qu'il en fera et ce moyennant le prix de 370 livres en monnaie de cartes[6]. " Le même jour, Jean Hamel chargeait Jean Pépin, maître-maçon et entrepreneur d'ouvrages de maçonnerie, de la construction de la nouvelle église et lui délivrait un acompte de 200 livres pour commencer les travaux[7]. Pratiquement la besogne marcha lentement, très lentement, puisqu'au 23 mars 1722, toutes les pierres nécessaires n'étaient pas encore au chantier, un dégel prématuré ayant rendu les charrois impossibles. On comptait cependant la terminer en 1722, puisque le 18 février, Messire Joachim Fornel, curé, et trois paroissiens avaient signé un contrat avec Laurent Duboc pour en dresser la charpente cette année même. Mais après le dégel de mars, on vit l'impossibilité de finir l'ouvrage à

---

5 La chapelle des Hurons, construite en 1674, avait 40 pieds de long, 20 de large et 25 de haut. Elle était en brique et sur le modèle de la Santa Casa de Lorette.

6 Marché, Jacques Parent et Jean Hamel, 19 oct. 1719 — Greffe Dubreuil.

7 Quittance, Jean Pépin à Jean Hamel, 19 oct. 1719 — Greffe Dubreuil.

temps. Quarante-quatre signatures s'opposèrent alors au contrat fait avec Laurent Duboc qui menaçait de demander un dédommagement pour l'inexécution de son marché, à date. Un jugement de l'intendant Bégon, du 23 mars 1722, régla le différend. Les protestataires représentés par Pierre Plamondon dit Lafleur, Michel Moisan, Charles Hamel et Noel Alain s'engagèrent à fournir à Laurent Duboc vingt-cinq minots de blé, moyennant quoi celui-ci résiliait son contrat[8]. Ce n'est donc probablement qu'en 1723 que fut terminée la première église de l'Ancienne-Lorette. Elle était bâtie en bonnes pierres et dessinait une croix bien franche. Tous ceux qui ont connu la deuxième église peuvent se faire une idée exacte de la première. Nous savons en effet qu'en 1835, Mgr Turgeon décida, à la demande même de la majorité des paroissiens de l'Ancienne-Lorette, que leur église serait seulement agrandie. On ne toucha ni au chœur ni au transept, la nef seule fut élargie de seize pieds et allongée de vingt-cinq. Pour recevoir une toiture plus ample, il fallut nécessairement exhausser les murs sur tout le pourtour et on leur donna vingt-cinq pieds d'élévation.

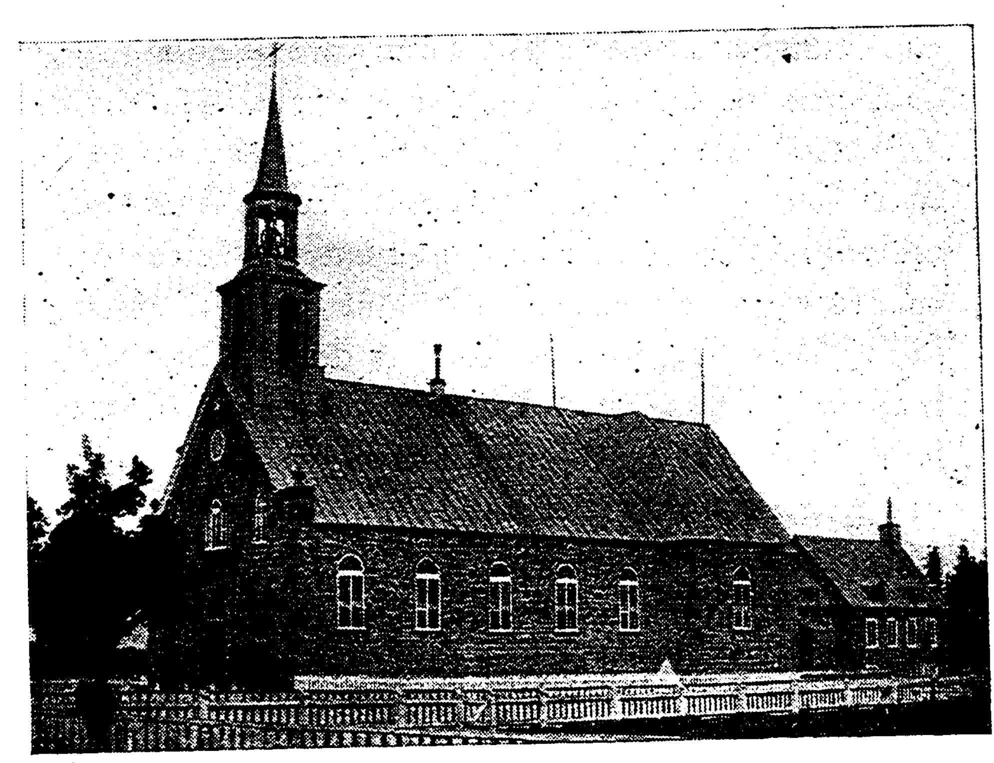
Ces données nous permettent d'affirmer que la première église de l'Ancienne-Lorette mesurait 120 pieds de longueur totale, 38 pieds de largeur à la nef et 70 au transept. Son axe s'inclinait un peu plus vers l'est que celui de l'église actuelle bâtie sur le même emplacement[9]. Sur la façade, au-dessus de la

8 Ordonnances des intendants.

9 Voir le plan de la nouvelle église dressé par MM. Ouellet et Lévesque, architecte le 21 juillet 1906.

fenêtre vénitienne qui dominait le portail, trônait, dans une petite niche la statue de Notre-Dame.

Tous les paroissiens de l'Ancienne-Lorette s'intéressaient à la construction de leur église et Jean-Charles Hamel entre autres, comme nous l'avons dit ci-dessus. Aucune question paroissiale d'ailleurs ne lui était indifférente. Dès 1713, nous relevons sa signature au bas de deux actes de Messire François



LA DEUXIÈME ÉGLISE DE L'ANCIENNE-LORETTE.

Dupré, curé. Plus tard, en 1732, il agit comme deuxième marguillier avec Louis Fluet pour le transport à Messieurs les Curés d'une terre cédée par M. Juchereau-Duchesnay à la fabrique de l'Ancienne-Lorette[10].

Lorsque Jean-Charles Hamel vint habiter l'Ancienne-Lorette en 1711, une autre question s'agitait

[10] Cession fabrique de N.-D. de Lorette à Messire Jacrau 15 mars 1732 — Greffe Dubreuil.

parmi les censitaires de la seigneurie de Saint-Gabriel. Le besoin urgent d'un moulin. Puisqu'on avait une rivière dans la Seigneurie, pourquoi être obligé d'aller moudre ses grains jusqu'à Québec ou à Sillery ?... De toute nécessité, il fallait un moulin... et le moulin finit par se bâtir.

Les travaux d'aménagements de la rivière confiés à Pierre Alain et Drolet, commencèrent en juillet 1717. Huit toises de pierre furent accumulées pour servir de base à l'édifice. Laurent Duboc, qui semble en avoir été l'entrepreneur général, avait déjà au travail une équipe d'équarrisseurs, au début de janvier 1718. La chaux arriva en mars et avril fournie par un nommé Chevalier, au prix de 580 livres. Le 20 avril Lapromenade livrait pour 200 livres de pierre de taille, et, le 22, Jean-Charles Hamel y apporte aussi une toise de pierre pour laquelle on lui verse quarante livres[11].

Noel Alain fut le premier meunier de Lorette ; il le demeura jusqu'à sa mort ; sur le prix de mouture il en donnait les trois cinquièmes aux seigneurs. " Au mois d'avril 1726, Louis Déry fait virer le moulin, lisons-nous encore dans le livre de compte : il a le tiers du prix de mouture et nous les deux tiers.

---

11 Le livre de compte des Pères Jésuites qui nous fournit ces détails ajoute dans une note récapitulative : " La première pierre du moulin fut posée le 8 août 1718. On mit une plaque de plomb en bas de la fenêtre par où on fait entrer l'arbre et du côté de la côte. Le dit moulin a coûté en tout jusqu'à présent, 22 janvier 1719, la somme de 13,204 livres de cartes, soit en monnaie sonnante, 15 livres de France pour 25 livres de cartes, la somme de 2,640 livres. Il y aura encore pour mille livres de cartes ou deux cents francs de dépenses à faire l'été prochain, 1719, pour le perfectionner. Il commença à faire farine à la fin de décembre 1718. "

Le premier moulin de l'Ancienne-Lorette n'existe plus. Il était situé vis-à-vis de l'actuel mais de l'autre côté du chemin, là même où l'on peut encore voir l'ancien canal[12]. Trop resserré contre la côte, le moulin de 1718, étouffait dans son étroit espace. En 1755, il parut au P. Floquet, procureur des Pères Jésuites, qu'un moulin seigneurial devait prendre un peu plus ses aises. Bientôt l'on vit se dresser un moulin à deux étages, grand, spacieux, avec une bonne cour de facile accès. Et depuis, le moulin du P. Floquet[13] n'a pas cessé de " virer ". Les murs épais de trois pieds ont résisté aux intempéries des saisons, mais on sent cependant par leurs lézardes et leur délabrement superficiel que la vieillesse, là comme ailleurs, a besoin de soutien. Malgré sa fatigue, le vieux moulin moud toujours le grain, blute la farine, carde la laine, scie le bois et travaille le bardeau. Les Lorettains aiment leur moulin et son travail consciencieux, ils l'entourent de leur vénération ; c'est une personnalité, la plus vieille de la paroisse, une relique du temps des Français qu'il faudrait toujours garder, dut-on l'enchâsser en le restaurant[14].

---

12 Sur un plan du terrain du presbytère nous avons relevé sa position exacte.

13 Au frontispice une pierre porte gravé en relief le millésime de 1755 et le nom du P. Floquet.

14 Les Déry occupèrent le moulin de père en fils jusqu'en 1849. Le 30 avril de cette année, il fut affermé par le gouvernement, détenteur des biens des Jésuites, à Jean Robitaille. Le 20 septembre 1852, Jean Hamel acheta le moulin : le 18 janvier, 1860, il le vendait à Victor Robitaille. Les propriétaires actuels, Joseph et Eugène Robitaille, fils de Victor chérissent la vieille relique et ne voudraient pas pour tout au monde la voir disparaître.

Le moulin seigneurial fut toujours un centre d'attraction. On s'y rendait avec des parents et des amis et, tandis que l'eau tombait sur la grande roue, que les meules moulaient, que le blutoir blutait, que les sacs se remplissaient, on taillait un brin de causette avec le meunier.



LE MOULIN SEIGNEURIAL DE 1755.

Au moulin encore, on voyait de temps en temps le seigneur quand il venait visiter ses censitaires et toucher les rentes ; souvent même il s'y réservait une chambre, à cet effet.

Dans ses rapports avec les Pères Jésuites, seigneurs de Saint-Gabriel, Charles Hamel se montra toujours loyal, courtois et respectueux. Le livre des comptes ne signale aucun retard dans le payement des redevances dont il s'acquitte en argent ou en nature. A partir de 1728, il donne annuellement aux Révérends Pères " un petit veau et quatre chapons ", parfois le veau est remplacé par un mouton.

On le voit, il n'y avait rien de bien onéreux dans nos anciennes redevances seigneuriales : tout cultivateur qui travaillait tant soit peu arrivait facilement à nourrir sa famille, ramassait assez d'argent pour marier ses enfants, et n'était jamais embarrassé pour trouver sur sa terre les deux sous de cens qu'il devait par arpent.

Tel fut au moins le cas de Jean-Charles Hamel. Il éleva, sans aucune gêne, une famille de huit enfants, et, lorsque le temps arrivait de les établir, il avait toujours un bien à leur concéder, " désirant, comme on le lit dans un de ses actes de partages, procurer un établissement à tous ses enfants. "

A cette fin, il se créa d'abord quelques ressources financières. De concert avec son épouse, il vendit les parts d'héritage de celle-ci, ce qui apporta au budget familial le précieux appoint de 848 livres[15] auquel s'ajouta plus tard une somme de 200 livres, prix d'une terre qu'il possédait sur la route de Lorette[16] et vendue à Louis Déry le 31 mars 1738. Mais

---

15 Vente Charles Hamel et son épouse à Pierre Simon, dit Delorme, le 7 octobre 1725. — Greffe Larivière.

Cession Charles Hamel et son épouse à Michel Voyer, 20 novembre 1734. — Greffe Pinguet.

16 Le dénombrement de 1733 porte cette note :

" Au bout de la profondeur des vingt arpents ci-dessus (les terres de la route Saint-Paul) est une route appelée Lorette sur laquelle sont de petites portions de terre dont la profondeur court sud-est nord-ouest et qui sont possédées par les ci-après savoir : Gabriel Boutin, Pierre Morin, Héritiers de Pierre Biseau, Noel Beaupré qui possède neuf arpents de front dont les cinq premiers ont douze arpents de profondeur et les quatre autres vingt ; au bout des douze arpents de Noel Beaupré est P. Rouillard et au bout des quatre arpents de vingt de profondeur sont Charles Hamel et le nommé Jorian qui possèdent en commun quatre arpents sur huit de profondeur. "

Charles Hamel et André Jorian avaient acheté cette terre de Pierre Alain, le 4 juin 1713 — Greffe Dubreuil.

c'est surtout de sa terre de la route Saint-Paul que Jean-Charles Hamel tirait son meilleur revenu. Son inventaire nous apprend qu'il cultivait le froment, l'avoine, le lin, les pois et les gaudrioles. A l'automne on serrait le tout dans la grange où l'on en voyait toujours une partie suspendue aux poutres par les racines. Une jument et deux paires de bœufs tiraient tour à tour la charrue dans les terres en pente douce qui descendent vers la Suède. Trois vaches broutaient sur les coteaux ensoleillés et fournissaient abondamment du lait pour toute la famille. Une douzaine de moutons donnaient leur laine pour habiller les enfants et, au poulailler, douze poules et dix-huit oies pondaient ou s'engraissaient sous l'œil vigilant de la ménagère.

Dans la maison, une modeste aisance. La chambre est munie d'un poêle de fer sur trépied et renferme six chaises tournées, en bois de merisier ; les autres meubles : table, armoires et coffres, sont de noyer. La vaisselle d'étain de la cuisine et deux gobelets d'argent provenaient, par achat, de l'héritage d'André Jorian. La famille se suffit à elle-même pour la nourriture et le vêtement. La laine des moutons lavée et cardée se filait au rouet et se tissait au métier de la maison. Le lin cultivé sur la ferme finissait aussi par passer dans la navette pour devenir cette toile souple et forte que le temps usait à peine. Le pain se cuisait au *fourny :* petit bâtiment qui s'élevait proche de la maison et qui comprenait, outre le four, une sorte de vestibule où s'alignait la huche et les cuves.

Chez Jean-Charles Hamel c'était donc le travail avec le calme et la paix sereine qu'il procure. Aussi

quel plaisir pour lui de voir grandir sous son toit ses huit enfants et de quel cœur il les embrassait le soir après la pieuse lecture que faisait la mère, car on lisait dans la maison des Hamel. La bibliothèque en effet comprenait sept volumes couverts et reliés que nous aimerions à retrouver ne serait-ce que pour laisser quelques instants vibrer notre âme à l'unisson de celle si simple et si bonne de nos aïeux.

Charles Hamel établit ses fils dans la seigneurie de Gaudarville sur les terres qui s'étendent au sud de la route de Champigny. C'est là, qu'en 1750, nous les trouvons tous, à l'exception de Michel qui hérita du bien paternel. Philippe occupait sur la route Sainte-Anne[17] une terre de trois arpents de large qui avoisinait celle de Joseph au sud-ouest ; puis venait Joseph Robitaille, époux de Marguerite Hamel et, en allant toujours vers l'ouest, Charles et enfin Jean[18].

Outre ces habitations qui furent toutes payées par lui, Charles Hamel acquit encore des héritiers d'André Jorian, ses neveux, deux terres de peu d'étendue l'une située aux Grands-Déserts et l'autre sur la route Saint-Paul[19]. Il obtint aussi de M. Duchesnay une concession à la côte Saint-Jean-Bap-

---

17 Route suivant la ligne seigneuriale entre Gaudarville et Saint-Gabriel.

18 Vente Jean Robitaille à Joseph Hamel, 21 janvier 1741 — Greffe Pinguet.

Cession Charles Hamel à Charles et Jean Hamel — 15 février 1750 — Greffe Geneste.

Inventaire de la veuve de Philippe Hamel 28 et 29 mars 1765 — Greffe Geneste.

19 Vente Catherine Jorian à Charles Hamel — 5 mars 1731 — Greffe Dubreuil.

Vente Pierre Jorian à Charles Hamel, — 16 février 1729 — Greffe Pinguet.

tiste de Gaudarville qu'il vendit presque aussitôt à son cousin Jean Hamel pour une somme de 250 livres[20].

Ces diverses transactions nous montrent l'activité que déploya Charles Hamel dans l'administration de ses biens et l'établissement de ses enfants. Son travail, sa vie même n'était-elle pas pour eux ? Aussi sa joie fut grande quand, le 26 novembre 1742, il put par un double mariage unir sa famille à celle d'André Robitaille. Ce jour-là, en effet, on vit dans l'église de l'Ancienne-Lorette bénir, en même temps, dans une même cérémonie, les mariages de Joseph Hamel avec Marguerite Robitaille et de Joseph Robitaille avec Marguerite Hamel.

Six ans plus tard, c'est vers la famille Belleau[21] de Sainte-Foy, que se tourne les regards de Jean-Charles Hamel lorsqu'il s'agit de trouver une épouse à son fils Michel. Et c'est sans doute le mariage de Michel Hamel avec Marie-Anne Belleau, le 30 septembre 1748, qui détermina celui de Guillaume Belleau avec Marie-Louise Hamel, le 3 février suivant.

Ces unions avaient comblé de joie l'âme de Jean-Charles Hamel. Hélas ! au moment où il ne voyait autour de lui qu'espérance et vie, la mort pénétra brusquement dans sa demeure et ce fut son épouse bien-aimée qu'elle coucha dans la tombe, le 5 décembre 1749. Cette perte attrista les dernières années de cet excellent père de famille. En peu de temps, ses forces diminuèrent ; aussi, le 16 juillet

---

20 Vente Charles Hamel à Jean Hamel — 20 mars 1744 — Greffe Pinguet.

21 Variante, Bellot.

1753, il fit dresser son inventaire et partagea ses biens entre ses enfants. Au moment où se clôt son inventaire le 30 août, il est au lit fort malade et presque infirme. Cependant ce n'est qu'après avoir épuré son âme par une année et demie de souffrance qu'il alla rejoindre au ciel l'aimable compagne de sa vie. Il fut inhumé auprès d'elle le 13 mars 1755 dans le cimetière de l'Ancienne-Lorette.

Après la funèbre cérémonie, tous les enfants de Jean-Charles Hamel se réunirent encore quelques heures dans la maison paternelle. Au soir tombant ils se séparèrent le cœur encore gonflé d'émotion, mais l'âme cependant forte et prête aux luttes qu'impose la vie à tout chef de famille. Ne fallait-il pas imiter les chers disparus, prier comme eux, travailler et peiner pour Dieu comme eux ?

" *Transmettre à sa famille la maison paternelle, la terre reçue des ancêtres, devrait être un sentiment aussi fort, aussi étroitement attaché au cœur, aussi sacré que les liens du sang.* "

(*Histoire de N.-D. de Foy*, p. 408.)
— *M. le Chanoine Scott, curé de Ste-Foy.*



La famille Hamel

MICHEL-CHARLES HAMEL, époux de Marie-Anne Belleau dit Larose.

1. *Marie-Anne*, baptisée, le 24 septembre 1749, à l'Ancienne-Lorette.
2. *Michel*, baptisé, le 2 décembre 1750 ;
   inhumé, le 7 avril 1751.
3. *Michel-Pierre*, baptisé, le 17 novembre 1751, à l'Ancienne-Lorette.
4. *Marie-Joseph*, baptisée, le 14 mai 1753, à l'Ancienne-Lorette ;
   mariée à Jean Volant de Champlain, le 8 mai 1775 ;
   inhumée à Québec, le 28 octobre 1779.
5. *Charles-Joseph*, baptisé, le 18 octobre 1754, à l'Ancienne-Lorette.
6. *Antoine*, baptisé, le 14 février 1756, à l'Ancienne-Lorette ;
   ordonné prêtre, le 5 avril 1783 ;
   inhumé à l'Hôpital-Général, le 17 décembre 1791.
7. *Pierre*, baptisé, le 18 avril 1757.
8. *Jacques*, baptisé, le 18 mai 1758 ;
   inhumé à Michillimakinac en 1790.
9. *Louis-Michel*, baptisé, le 11 décembre 1759 ;
   marié à Françoise-Angélique Parent, le 28 juillet 1788.

10. MICHEL, baptisé, le 15 octobre 1761 ;
marié, 1. à Josephte Sédillot dit Montreuil, le 2 août 1785 ;
2. à Angélique Boivin, le 23 janvier 1809 ;
inhumé, 29 janvier 1825 ; à l'Ancienne-Lorette.

11. *Jean-Baptiste-Noël*, baptisé, le 17 février 1763.

12. *Marguerite*, baptisée, le......?
mariée à Jacques Boivin dit Dufresne, le 5 février 1782, à l'Ancienne-Lorette.

13. *Marie-Louise*, baptisée, le 8 octobre 1765, à l'Ancienne-Lorette ;
mariée à Antoine Rhode, le 27 février 1785.

14. *Marie-Charlotte*, baptisée, le 22 janvier 1767,
inhumée, le 8 janvier 1770.

15. *Marie-Anne*, baptisée, le 24 juillet 1768 ;
mariée à André Cloutier, le 5 octobre 1790 ;
inhumée en 1795 (inventaire, le 26 juin 1795).

16. *Pierre-Narcisse*, baptisé, le 29 avril 1770.

